



Les Enfants du Morvan

Le Hussard Noir

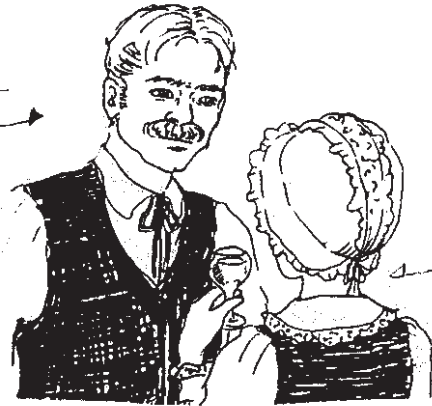
Samedi 16 mars 2002

LA CONSCRIPTION EN 1895



Les conscrits du village se sont rassemblés de très bonne heure. Dans la doublure de la veste de Lazare, comme porte bonheur en vue du tirage, la tante Suzie a enfermé un morceau d'une peau de serpent. Un conscrit ayant dans sa poche une coquille de noix enfermant une araignée vivante, est sûr de tirer le gros numéro qui devrait l'exempter du service militaire de 7 ans !

L'André en conscrit
Le Coire



LE VERRE DES ACCORDAILLES

Si la Marie boit le reste du verre que lui tend Le prétendant, le mariage est conclu. Si elle Refuse de boire, elle n'en veut pas pour mari !

La Marie fille du Père Julien



« L'INDUSTRIE DES NOURRICES »

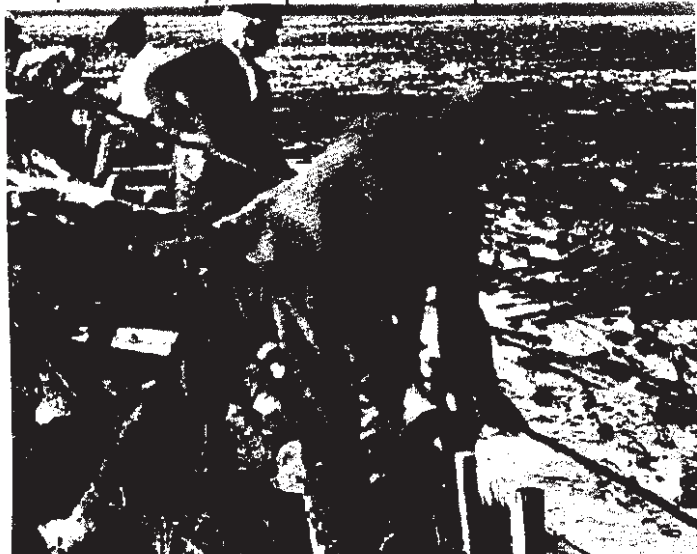
« L'industrie » des nourrices morvandelles est un fait social de grande ampleur qui recouvre deux réalités. La plus ancienne et la plus importante par le nombre de personnes employées est celles des nourrices dites « nourrices sur place », qui accueillent dans le Morvan un enfant de l'Assistance publique .

La seconde est celle des « nourrices sur lieu », qui quittent le pays temporairement pour allaiter les enfants de familles aisées, le plus souvent à Paris. Issues des couches pauvres de la société, ces femmes y trouvent un important complément de ressources pour la famille, qui permettra souvent l'achat de terres ou la réfection de la chaumière (toiture d'ardoises), appelée alors « maison de lait ».



LA GRANDE EPOPEE DU FLOTTAGE

Du XVI^e siècle jusqu'en 1914, le Morvan vit au rythme du flottage. Ses 47 000 ha de forêt sont exploités pour alimenter Paris en bois de chauffage ; ce dernier est acheminé exclusivement par voie d'eau . Dans le Morvan, le flottage se fait à « bûches perdues » : celles-ci sont jetées des « ports » dans les ruisseaux et les cours de l'Yonne et de la Cure grossis par des « lâchures » d'étangs en amont. Lorsque la rivière devient navigable, dans la région de Clamecy et à Vermenton, les bûches sont agencées en immenses « trains » de bois, ou radeaux, qui descendent la Seine et accostent quai de Bercy, aux portes de la Capitale.



L'Auguste Potteur de bois

Salles des fêtes de Fontaine lès Dijon
Samedi 16 mars 2002

Escritô

Le Fir du Chainouène

Eun'raibeutlêe d'beusaudes et de ch'tiles dentées

D'lai queûchi' de rouaissot morvandai

*To les aillements d'lai potée d'aican eun'aigueulée
d'léguemes pôtre-môle, du couti de darré chez nô*

*Eun'quailbaicée d'quiac-bitou
daïvou d'lai crème d'to les aidrouets*

F'péné d'caias du Morvan

Des fians ai pommes brâmant queute

Veugn's

*Du bian, du rouge, tant qu't'en veux y'en vouêlé
L'café et lai goutt' du Marc*



*Et peu,
si vot' vervouêlotte vin ai s'enfié
y'airai du Champagne por vo régorgueiller*